

Maison vigneronne revisitée

Proche de Montpellier, cette maison de village associe les techniques constructives traditionnelles du XIX^e siècle à celles des années 1960-1970... L'ensemble a été mis en valeur par une rénovation contemporaine, soucieuse d'esthétisme et de confort.

SOPHIE GIAGNONI PHOTOS ANTONIO DUARTE
ARCHITECTES JULIEN BLANCHARD & ESTELLE QUINQUIS



1. Agréable, l'arrière de la maison donne sur une grande terrasse prolongée d'un côté par une piscine dont la plage est habillée des mêmes lames en Ipé. Un auvent simplement recouvert de canisses offre une protection tout en légèreté contre les ardeurs du soleil.

2. Afin d'abriter la terrasse supérieure des regards, un rideau de pailions se déploie sur toute la largeur de l'étage. Montés sur des cadres métalliques, ceux-ci coulissent à l'envie. Des filins tendus en hauteur reçoivent également des canisses au plus chaud de l'été. Sur l'étanchéité, des plots réglables mettent à niveau les lambourdes qui portent les lames d'Ipé, fixées avec des vis Inox.



Des matériaux mis à nu, un volume dégagé et modulable, une distribution et une circulation repensées, des espaces transitoires entre intérieur et extérieur, une isolation performante et une déco sur mesure : le cahier des charges ayant présidé à cette rénovation était lourd ! Il a été suivi à la lettre par un duo de jeunes architectes inventifs pour un résultat final convaincant.

État des lieux

À l'origine se trouvait une modeste maison vigneronne de village, construite vers 1890, en moellons de calcaire jointoyés à la terre, avec des encadrements de portes et fenêtres en pierre de taille, l'ensemble couvert d'une charpente formée de pannes, supportant une couverture en tuiles canal. Conformément aux usages languedociens, son rez-de-chaussée abritait autrefois une remise et un atelier, les espaces de vie se trouvant relégués au premier étage. Dans les années 1960, la maison est prolongée d'une extension sur sa façade arrière, bâtie en briques et en parpaings. Durant cette campagne de travaux, l'ensemble des murs extérieurs est enduit de ciment. La distribution générale reste la même, si ce n'est que l'étage qui abritait trois pièces de vie en accueille dorénavant quatre et bénéficie en outre d'une terrasse qui occupe le tiers de la surface de l'extension.

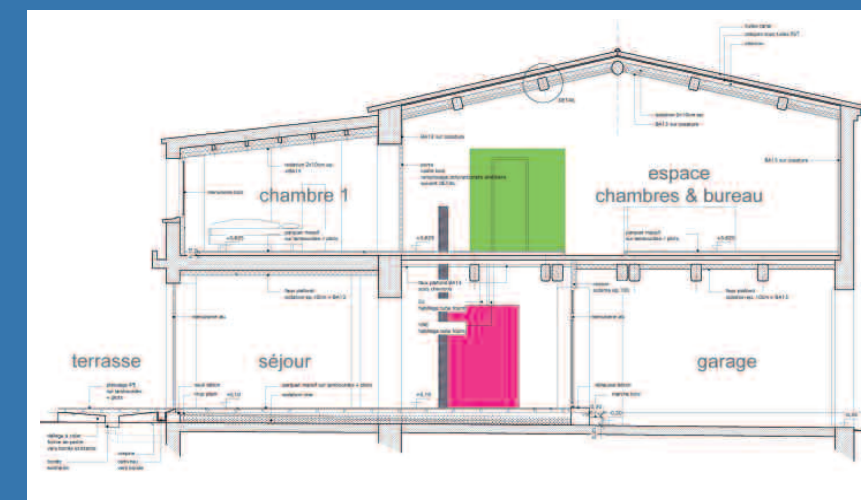
Optimiser l'espace

Vivre au niveau du jardin, tel était le premier souhait des nouveaux propriétaires, les pièces communes sont donc dans l'ancienne remise atelier, les chambres et un bureau à l'étage. Parallèlement, ils désiraient décloisonner l'espace, afin de fluidifier la circulation et permettre à la lumière de se répandre partout. Heureusement, les caractéristiques structurelles de la maison favorisent leur projet. La charpente est constituée de pannes scellées de mur à mur, tandis que le plancher d'étage est porté par d'épaisses poutres fichées dans les murs extérieurs. Seul le mur séparant la partie originale et l'extension est porteur. Toutes les autres cloisons vont donc pouvoir être abattues. Parallèlement, le faux plafond est déposé pour permettre de dégager le volume en soupente. À l'étage, une vaste pièce a été ainsi créée, y cohabitent un bureau, une chambre d'enfant



1. Des blocs agglomérés de béton banché forment les parois de la piscine. Ils ont reçu un enduit de ciment, puis ont été habillés d'un feutre et de PVC noir armé soudé à froid. Cette teinte sombre fait que l'eau reflète le ciel et les éléments qui l'entourent, évitant ainsi l'habituel bleu turquoise, tellement peu naturel ! Le pourtour du bassin est parqueté de lames d'Ipé directement vissées sur des lambourdes.
2. Très design, le barbecue en acier (« Sigmafocus » de Focus, ø 55 cm) est fixé au mur pour plus de légèreté, se mariant parfaitement à la pierre. Il présente l'intérêt de se ranger facilement et de se faire discret tout l'hiver. (Chaises longues, d'Ikea.)

RÉNOVER ET MODERNISER



Cette coupe montre les grands principes qui ont guidé la rénovation : d'une part, les espaces ont été ouverts autant qu'il était possible, et le volume sous toiture a été entièrement récupéré. Par ailleurs, les blocs sanitaires rythment les deux niveaux de leur couleur vive : fuchsia au rez-de-chaussée et vert vif à l'étage.

Les matériaux bruts,
pierre et béton banché,
s'associent à merveille !



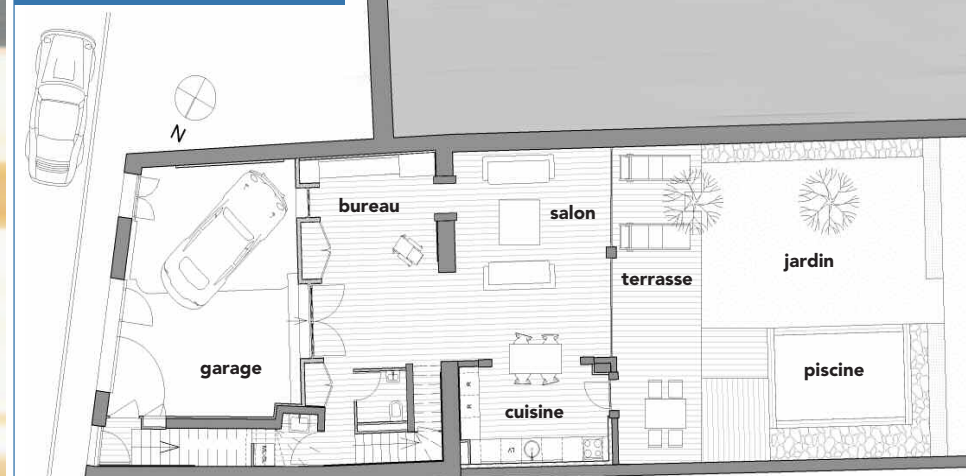
1

2

1. Dans le mur porteur qui sépare le salon du bureau, l'ancienne porte charretière constitue une ouverture de caractère avec son encadrement en pierres de taille. Sur le côté, une seconde ouverture a été percée. Les poteaux sont en béton armé coulé dans un coffrage. Quant aux moellons de calcaires, ils ont été chaulés, ce qui a permis de boucher toutes les microfissures et d'assainir les murs.

2. Un habillage partiel de certains murs, réalisé en plaques de plâtre (Placo®) sur ossature métallique, a été mis en œuvre afin de dissimuler le réseau électrique et d'aplanir ces parois, le long desquelles des meubles ont pu ainsi être calés. Conçu par les architectes, le meuble bureau a été fabriqué sur mesure en MDF de 30 mm d'épaisseur, peint avec une laque mate lavable (« Rubbol BL Magura » de Sikkens).

REZ-DE-CHAUSSÉE





1. Les meubles de la cuisine en laqué blanc (« Abstrakt » d'Ikea) s'harmonisent avec la crédence et le plan de travail en chêne lamellé-collé (Ikea). Un éclairage de spots (Alinéa) assure un apport ponctuel de lumière au-dessus des zones de préparation. (Table de cuisson gaz d'Electrolux-Arthur Martin.)

2. Cette vaste ouverture, avec son linteau en arc surbaissé conserve le souvenir de la séparation entre la maison originelle et l'extension des années 1960. Après avoir été décroûtée, elle a été débarrassée de son portail pour fluidifier la circulation entre les différentes pièces à vivre.



2



et une chambre d'amis, astucieusement démarqués par l'installation de meubles formant des cloisons partielles. Ces deux volumineux cubes abritent les lits, délimitant un espace propre à chacune des chambres. Une bibliothèque sépare le bureau de l'une d'entre elles. Cette organisation s'avère totalement modulable et peut évoluer au gré des naissances et des besoins. Située dans l'ancienne extension, la suite parentale se trouve au même niveau, séparée par le seul mur porteur de l'étage. Au rez-de-chaussée, les pièces à vivre sont largement ouvertes les unes sur les autres. L'imposante porte charretière qui séparait les deux parties de la maison a été débarrassée de son portail, et une seconde ouverture a été créée dans son voisinage.

Une esthétique du brut

Le chantier prévoyait le piquetage des enduits plâtre ou ciment qui recouvraient l'ensemble des murs intérieurs depuis les années 1960. Les architectes ont proposé aux propriétaires de laisser à nu les moellons de calcaire, ainsi que l'ensemble des autres matériaux présents dans la construction : les bois de charpente, les murs et piliers de béton de l'extension, et les carreaux de ciment de l'étage. Le calcaire n'étant pas une pierre destinée à rester à l'air libre, les murs ont été traités par pulvérisation de chaux aérienne (Cl), ce procédé traditionnel permettant de les assainir et de les assécher. Aujourd'hui la coexistence des différents matériaux révèle les différentes époques de construction et forme un cadre agréable, finalement très contemporain. Ce parti pris est rendu possible par l'absence d'isolant, qui est compensé par l'épaisseur des murs et le caractère mitoyen de la maison.

Reprise d'enveloppe

La construction bénéficiait d'un bâti sain : murs et charpente sont en bon état lors de l'achat, en 2007. Seule la couverture en tuiles canal nécessite une reprise totale. Cet ensemble a donc été déposé et entièrement refait avec une isolation performante. À l'occasion de cette opération, des liteaux calés ont été posés sur les pannes pour en rattraper la flèche. Des chevrons (de 60 x 80 mm) ont ensuite été mis en œuvre perpendiculairement aux pannes et aux liteaux, puis des contre-chevrons à nouveau parallèles aux pannes. Des plaques

Pour ouvrir la cuisine sur le salon, un mur en moellons a été abattu. Le parquet en châtaignier assure l'unité entre les différents espaces : habillage en plaques de plâtre (Placo®) et laque blanche pour la cuisine ; moellons calcaires et poteaux de béton pour le salon. (Suspensions dessinées par Estelle Quinquis.)

Les blocs sanitaires marqués de couleurs vives ponctuent les espaces



La structure de la charpente constituée de pannes sans porteurs intermédiaires a permis de dégager un très grand volume à l'étage. Un faux plafond a été déposé afin de libérer l'espace en soupente. L'ensemble de la toiture a ainsi pu être isolée par de la laine de chanvre.

Un cube vert forme la salle de bains à l'étage; un cube rose, les WC au rez-de-chaussée. Dans une trémie scindée en deux par un mur de béton brut, le nouvel escalier de la maison brille par son caractère à la fois imposant et aérien, comme suspendu. Le bois, le béton brut et le métal de la cornière offrent une belle association de matériaux.



1^{ER} ÉTAGE



UN ESCALIER DE BÉTON ET DE CHÊNE

Les propriétaires souhaitent la création d'un nouvel escalier au cœur de la maison. Celui-ci s'articule autour d'un impressionnant mur en béton armé brut de décoffrage. Fiché dans une semelle de 2m³, ce mur a été coulé dans des banches, mètre par mètre, sur une hauteur de 5 mètres. L'escalier est constitué de deux volées, la première est faite d'un meuble avec marches et contremarches directement posé sur le sol, la seconde de marches scellées dans le mur, en chêne contrecollé. Au final, l'ouvrage, dont la réalisation a été relativement compliquée, dégage un mélange de robustesse, de transparence et de légèreté, en adéquation parfaite avec le style de la maison.



1. Les murs de la salle de bains sont habillés de faïence gris foncé (Castorama). Le sol en teck est collé sur un CTBX (panneau de contreplaqué extérieur), qui est lui-même collé sur des cales en bois pour rattraper le niveau du sol. Le tablier de la baignoire, en hêtre lamellé-collé a été fabriqué sur mesure. (Vasque « Memento » et baignoire « Targa Architectura » de Villeroy & Boch.)

2. Un ancien mur porteur a dû être conservé dans la suite parentale. Il forme dorénavant une séparation partielle entre la chambre et la salle de bains. Les ouvertures préexistantes, mais avaient été bouchées. Elles ont été rouvertes, et le mur a été habillé de plaques BA 13 directement collées sur les briques qui le composent. (Lit, Cocktail Scandinave.)



La chambre bénéficie de larges ouvertures sur la terrasse. Celles-ci sont équipées de menuiseries en bois réalisées sur mesure avec du double vitrage SP 10/10/4. En arrière-plan, apparaît la porte de séparation avec le grand espace ménagé dans la partie ancienne. Celle-ci est en polycarbonate, afin de permettre à la lumière de circuler d'une pièce à l'autre.

support de tuiles (« Soutuile flammée » d'Éternit) reposent sur ces contre-chevrons et assurent l'étanchéité. Elles portent la nouvelle couverture réalisée à partir d'un panachage de tuiles neuves et récupérées.

Cette installation a permis de dégager l'espace nécessaire à l'isolation de la toiture. Des suspentes et des rails y forment un quadrillage métallique, dans lequel a été glissée une double couche croisée de panneaux semi-rigides de laine de chanvre, pour une épaisseur totale de 20 cm (« Florapan + » d'Isover), et sur laquelle ont été fixées les plaques de BA 13 qui apparaissent entre les pannes de la charpente.

Les murs en parpaings de la suite parentale située dans l'extension ont été isolés par les mêmes panneaux de laine de chanvre, mais en 10 cm d'épaisseur, habillés de plaques de BA 13 vissées sur ossature métallique.

Le plancher bas, jusqu'alors constitué d'une dalle de béton directement coulée sur la terre, a été isolé par 20 à 30 cm de vermiculite hydrofuge en vrac (« Vermex H » d'Éfisol). La dalle n'étant pas plane des plots réglables en plastique ont été utilisés pour mettre à niveau les lambourdes sur lesquelles le plancher en châtaignier massif a été agrafé et collé. Sous ce plancher surélevé circule tout le réseau technique de la maison : plomberie, électricité et canalisations de circulation pour le chauffage.

Confort thermique

Pour compléter l'isolation de la toiture, des murs et du plancher bas, toutes les menuiseries de la maison ont été changées. À l'étage, elles ont été remplacées par des fenêtres en bois réalisées sur mesure, équipées d'un double vitrage SP 10/10/4, très performant du point de vue phonique (les deux vitrages n'étant pas de même épaisseur). Côté jardin, les baies vitrées coulissantes présentent des menuiseries en aluminium de couleur anthracite avec double vitrage 4/16/4 ITR Argon (Créal).

Le chauffage de la maison est alimenté par le gaz de ville. Les propriétaires ont fait installer une chaudière à condensation (« Vitodens 222-W » de Viessmann) d'un encombrement réduit, avec un stockage eau chaude intégré, et équipée d'un thermostat électronique. Leur consommation énergétique annuelle est aujourd'hui d'environ 60 kWh/m², une performance remarquable. Ils reconnaissent cependant que le confort en été est très relatif, aucune climatisation n'ayant été souhaitée.



Dans le vaste espace à l'étage, deux cubes-lits délimitent les chambres. Montés sur roulettes, ils permettent de moduler le volume en fonction des activités.



1



2

3



L'ASSEMBLAGE DES CUBES

1. Les plateaux à roulettes ont été réalisés en gros chevrons de 70 x 70 mm. Ils vont constituer la base porteuse des modules-lit.

2. La structure d'un lit-mezzanine, ainsi que des caissons d'armoire, (Ikea) ont ensuite été fixés sur ce solide support.

3. Une ossature secondaire en bois forme les parois verticales, qui après une isolation en laine de chanvre, ont été habillées de panneaux de MDF de 6 mm vissés.